

Saint Bodon ou Saint Leudin (Leudinus-Bodo) (VIIe siècle)

Frère de Salaberge

Fondateur du monastère d'Etival (Vosges).

Evêque de Toul vers 660 – Vers 680.

Fêté le 11 septembre

Saint apparenté n'ayant pas été moine à Luxeuil mais a contribué au développement de la mouvance colombanienne.

Bodon, appelé aussi Leudin, était frère de [sainte Salaberge](#) (la Vie de Sainte Salaberge voit en Bodon-Leudin le nom de son frère). Il naquit, d'après les Actes des Evêques de Toul, dans le *pagus Odornensis*, qu'il faut entendre du pays d'Ornois, dont Gondrecourt était le chef-lieu, dans le diocèse de Toul (Meurthe & Moselle). Mais il passa son adolescence, avec ses parents, à la villa de Meuse, où nous avons vu [saint Eustaise](#), accompagné de [saint Agile](#), recevoir l'hospitalité du noble seigneur Gondoin et, en retour, appeler sur sa famille les bénédictions du ciel.

Cette bénédiction porta ses fruits. Nous savons comment la jeune Salaberge en bénéficia abondamment. Son frère Bodon y participa, à son tour, dans une large mesure.

D'abord marié à une jeune fille de l'aristocratie franque, nommée Odile, il se sentit attiré à la vie religieuse après de longues années de mariage. Les pieuses exhortations de sa sœur, l'influence de [saint Walbert](#) ne furent sûrement pas étrangères à cette orientation nouvelle. Renonçant généreusement à sa fortune et à sa haute position, le noble leude prit l'habit monastique, de concert avec sa femme, la pieuse Odile, qui partageait en tout les idées de son mari. Ils se retirèrent tous deux au monastère double de Saint-Jean de Laon (Aisne), fondé par sainte Salaberge. Odile y mourut en odeur de sainteté. Bodon en fut tiré pour monter sur le siège épiscopal de Toul.

Les Actes des Evêques de Toul rapportent que Bodon fonda sur ses domaines, qui étaient très vastes, trois monastères, probablement avant son épiscopat : ceux de Bonmoutier, d'Offonville et d'Etival.

Pour le monastère de Bonmoutier (*Bodonis Monasterium*), qui porte son nom, il n'y a pas de doute : tous les auteurs le lui attribuent. Il le fit bâtir, vers 660, pour sa fille Thietberge, qui, à l'exemple de ses parents, s'était consacrée à Dieu et fut la première abbesse de ce monastère. On connaît vaguement le lieu où il fut construit : le souvenir n'en est plus conservé que par le lieu dit : Val de Bonmoutier, à l'est de Badonviller (Meurthe-et-Moselle). Au commencement du XIe siècle, l'évêque de Toul transféra les religieux bénédictins, qui, un siècle auparavant, avaient remplacé les moniales de saint Leudin, de Bonmoutier à Saint-Sauveur, à trois quarts de lieue de l'ancien monastère. En 1188, des chanoines prémontrés furent substitués aux bénédictins. L'abbaye de Saint-Sauveur ayant été saccagée par les calvinistes en 1563 et 1569, les chanoines transportèrent leur

monastère à Domèvre-sur-Vezouze , près de Blâmont (Meurthe-et-Moselle), où il subsista jusqu'à la Révolution.

Moins certaine est la fondation du monastère d'Offonville (*Offonis villa*), qui a disparu depuis longtemps. Plusieurs prétendent qu'il se trouvait près de Badonviller : le village de Fenneviller, qui en est voisin, conserverait quelques traces de son nom. D'autres, avec plus de vraisemblance, le placent à Enfonvelle, non loin de Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne), à proximité de Meuse, où nous savons que la famille de Bodon possédait de grands biens.

D'après la plupart des historiens, le monastère d'Etival (*Sliva-gium*) est l'œuvre de Bodon. Il était situé immédiatement au-dessus du val de Galilée, au pied du mont Répy, sur la rive gauche de la Meurthe. Si nous tenons compte des relations de sainte Salaberge et de son frère, de leurs parents Gondoin et Sarétrude, il est naturel d'admettre que saint Bodon plaça dans les monastères d'Etival et d'Enfonvelle des religieux qui suivaient la règle de Luxeuil ; le fait est certain pour Enfonvelle, qui, jusqu'au Xe siècle, fut un monastère luxovien. D'ailleurs, le biographe contemporain qui a écrit la Vie de sainte Salaberge dit qu'au VIIe siècle, dans toutes les provinces de la Gaule, pullulèrent les couvents de moines et de moniales qui observaient la règle de saint Benoît et de saint Colomban.

Le chanoine Jean Ruyr a écrit les lignes suivantes: « Le monastère d'Estival fut anciennement possédé par des chanoines de saint Colomban, ou autres religieux, du temps de saint Gondelbert. Quelque temps en suivant on y colloqua des moniales de même profession, assez près du dit monastère... L'on peut voir à 500 pas d'Estival les mesures et fondements d'un autre monastère, situé vers le couchant, que l'on tient plus ancien, où autrefois habitaient moniales, et encore y reste un oratoire représentant seulement le chœur d'une église plus ample, que l'on dit aujourd'hui la Chapelle des Dames. Et pourra être qu'en même lieu était la résidence des dames mentionnées ci-devant. »

Il y avait donc à Etival, dès l'origine, deux monastères, celui des religieux colombanistes, que Ruyr appelle pompeusement des chanoines, qui subsista jusqu'à la Révolution, et, assez près de ce monastère, un couvent de moniales, à l'endroit qui a toujours porté le nom de Vieille Abbaye, où se trouve une croix commémorative et dont les champs avoisinants s'appelaient le Faing des Dames.

« Ceci d'ailleurs ne serait pas pour nous surprendre, ajoute M. l'abbé M.-C. Idoux, à qui nous avons emprunté les détails précédents ; c'était dans les usages de Luxeuil dont saint Leudin s'inspira pour ses fondations ; sainte Salaberge agit de même sous la conduite de saint Walbert. A Laon, elle bâtit d'abord un monastère de femmes pour elle et ses trois cents nonnes, puis un monastère d'hommes où saint Leudin, après avoir construit et doté Bonmoutier, Etival et Enfonvelle, vint faire sa profession religieuse ».

Il fut enterré à Toul, puis sa sœur Salaberge fit transférer ses reliques à Laon où elle était abbesse.

Extrait de « Colomban et l'épopée colombanienne, abbé J. Roussel, tome2, page 169-172.

Source bibliographique :

Gilles Cugnier, *Histoire du monastère de Luxeuil à travers ses abbés*, 2004-2006, tome 1, pages 173, 197, 273, édition Guéniot, Langres, en vente auprès de notre association, page [Publications](#).

M. Gaillard, *Site et topographie des monastères en « Lorraine » du VIIe au IXe siècle*, actes des XXVIe journées d'archéologies mérovingiennes Nancy 2005.

Association Les Amis de Saint Colomban de Luxeuil

www.amisaintcolomban.net